

Discours d'inauguration du panneau-mémorial, par Xavier Becquet, président de l'association « De la Somme à Bellefontaine – 22 août 1914 »

DE LA SOMME À BELLEFONTAINE, DU 22 AOUT 1914 AU 25 AOUT 2018.

LA BATAILLE DES FRONTIERES

S'il y a eu quelques combats isolés entre Français et Allemands dans les jours qui ont suivi l'entrée en guerre, c'est le 22 août 1914 qu'a réellement débuté, sur le front ouest, pour la France et pour l'Allemagne, ce qui sera appelé plus tard la « Grande guerre ». Le début d'une folie meurtrière qui entraînera des millions d'hommes et de femmes dans la mort et la souffrance.

Le 22 août 1914, un samedi qui aurait dû laisser une trace indélébile dans la mémoire collective. Un samedi d'août qui aurait dû faire appréhender l'ampleur des pertes humaines à venir. Un samedi sanglant devenu le jour le plus meurtrier de l'Histoire de France.

Au moins 25 000 Français ont perdu la vie en une seule journée. Sur le sol de Belgique, en quelques heures seulement !

Avant même que la guerre ne soit officiellement déclarée, les troupes françaises sont alignées sur la frontière franco-belge, se répartissant les 400 kilomètres de Charleroi jusqu'aux Vosges et à la frontière de la Suisse.

L'offensive française est programmée le 22 août. Il ne s'agit pas de résister à la tentative prévisible d'invasion sur le sol français. L'objectif de l'Etat-major est ambitieux. L'armée française, répondant aux ordres du général Joffre, doit, dans une action coordonnée, renvoyer définitivement les Allemands chez eux, et les chasser de la Belgique, afin de mettre fin rapidement au conflit.

En 1913, la durée du service militaire est passée de 2 à 3 ans. Les casernes françaises du Nord et de l'Est de la France sont remplies, et de nouveaux bâtiments viennent d'être construits, un peu partout, pour abriter les recrues supplémentaires.

Ce sont essentiellement tous ces jeunes hommes qui, après leur incorporation récente et après avoir rejoint en octobre et novembre 1913 les régiments installés dans le Nord et l'Est, sont envoyés, en première ligne, combattre, le 22 août 1914, pour mener ce qu'on appellera la Bataille des Frontières. Parmi les 25 000 morts français, nombreux sont ceux qui font partie de ces jeunes conscrits. Ils étaient souvent âgés de moins de 23 ans !

Toutes les forces militaires françaises sont mobilisées pour attaquer en Belgique. Les Allemands disposent également de troupes considérables. On peut considérer que ce sont 3 millions d'hommes qui livrent la première bataille de la Grande guerre, le 22 août 1914, sous le regard apeuré des civils belges qui n'ont pas été évacués.

Les Français rencontrent la défaite sur la plupart des champs de bataille. Les Allemands, qui perdent eux-aussi plusieurs milliers d'hommes, ne sont pas chassés de Belgique, et, dès le 23 août au matin, la retraite rapide de l'armée française est ordonnée. C'est trois semaines plus tard, dans la Marne, que sera écrite la deuxième page terrible de cette guerre, dans ce qui sera considéré comme une meurtrière, mais belle victoire française. Cette victoire de la Marne, associée à l'image de quelques soldats transportés en taxi, viendra effacer, dans les livres d'histoire, le souvenir de la terrible défaite du 22 août 1914.

LA SOMME ET BELLEFONTAINE

Les bataillons de Péronne du 120^e régiment d'infanterie sont transférés vers la frontière belge le 9 octobre 1913. Les jeunes conscrits de la classe 13 ne connaissent par les murs de la caserne Foy de Péronne. Ils sont transportés, dès leur incorporation, vers la caserne Chanzy de Stenay, dans la Meuse, avec ceux des classes 1911 et 1912, à quelques kilomètres de la frontière belge. De nombreux bâtiments sont construits rapidement pour les y accueillir.

Ces jeunes sont originaires de communes réparties sur tout le département de la Somme, aussi bien dans la Haute-Somme, dans le Santerre, que dans le Ponthieu ou le Vimeu. Certains se connaissent avant de partir au service militaire, d'autres trouvent rapidement des sujets de conversation avec des jeunes de leur âge qui viennent de communes voisines de la leur. Ils sont tous du même « pays », comme on dit. Il y a pratiquement partout au moins un jeune de la commune qui est déjà incorporé au 120^e RI au moment de la mobilisation. Le 120^e RI est, comme le sont les deux autres principaux régiments du département, le 72^e et le 128^e, bien un régiment qui représente la Somme dans toute sa diversité, entre grandes villes et petits villages, entre zones agricoles et cités industrielles, entre vallées et plaines, entre mer et campagne. Ils sont tous de la même classe d'âge.

Le 22 août 1914, c'est ici, à Bellefontaine, que le 120^e RI livre combat. Les 3 bataillons du 120^e RI doivent ouvrir la voie pour franchir la rivière Semoy, et repousser, dans l'objectif de la journée, les Allemands au-delà de la commune de Léglise, à 20 km d'ici. L'optimisme de l'Etat-major semble intact, et les observations des différentes missions de reconnaissance des jours précédents, ainsi que les témoignages de la population locale indiquant la présence régulière de l'ennemi dans le secteur, ne sont pas prises en compte. Le commandement militaire reste convaincu que la rencontre avec les Allemands ne doit s'opérer que plusieurs kilomètres après Bellefontaine. Le 120^e RI est soutenu par les 9^e et 18^e Bataillons de Chasseurs à pied, et par une brigade du 42^e régiment d'artillerie. Dans le 18^e BCP, nombreux sont également les jeunes recrues originaires de la Somme.

Le 22 août au matin, les commandants des 2^e et 3^e bataillons du 120^e RI reçoivent l'ordre de s'engager dans la plaine du Radan. Ils ignorent que les Allemands, cachés en lisière des bois à droite de cette grande plaine, les y attendent avec leurs mitrailleuses. Dans la moiteur d'un jour chaud et orageux, baigné dans un épais brouillard, les hommes se lancent le matin dans la plaine du Radan, accompagnés par leurs officiers. Le massacre est immédiat. Beaucoup n'ont même pas le temps d'utiliser leur fusil. Ceux qui réussissent à avancer quand même, se trouvent confrontés à un autre groupe de mitrailleuses allemandes situées en lisière du bois leur faisant face. En quelques heures, plusieurs centaines sont tués. Puis, les tirs prenant fin, les soldats allemands viennent achever à la baïonnette la plupart des blessés, dans cette plaine ensanglantée du Radan.

Le soir du 22 août, les pertes du 120^e RI s'élèvent à 905 hommes dont au moins 20 officiers. Les 9^e BCP et 18^e BCP sont également sérieusement touchés.

189 jeunes hommes originaires de la Somme perdent la vie à Bellefontaine, en ce 22 août 1914. Originaires de nombreuses communes du département, ils deviennent les premiers morts pour la France de la Grande guerre dans leur ville ou leur village. La Belgique étant occupée par les Allemands d'août 1914 à novembre 1918, l'information officielle de leurs morts ne parvient pourtant dans les familles françaises qu'en 1919, voire 1920. L'espoir d'une possible captivité en Allemagne s'écroule alors définitivement pour leurs familles éplorées.

Dans la Somme, il est des monuments aux morts où l'inscription des noms est effectuée chronologiquement. Quand c'est le cas, le premier est souvent celui d'un jeune tombé ici, à Bellefontaine.

Ces combats du 22 août 1914, associés aux souvenirs des terribles exactions dont a été victime la population civile belge, continuent à marquer l'histoire du village de Bellefontaine et de ses habitants, et plus largement toute la commune de Tintigny.

Evoquer, dans le lieu où nous sommes, le 22 août 1914, c'est obligatoirement faire le lien avec le département français de la Somme.

Dans le cimetière militaire franco-allemand du Radan, à quelques centaines de mètres d'ici, 52 jeunes hommes de la Somme, dont les corps sont identifiés, y reposent pour toujours.

Ici, à quelques mètres de nous, la place du village se nomme « Place du 120^e Régiment d'Infanterie Française », en référence à ce régiment de Péronne, constitué majoritairement de jeunes de la Somme.

Sur le monument aux morts, une plaque scellée en 1955, rappelle que les Anciens combattants de l'Amicale d'Abbeville du 120^e régiment d'infanterie participaient tous les ans, jusque dans les années 1970, aux commémorations du 22 août 1914.

Et à partir d'aujourd'hui, un panneau-mémorial viendra rappeler le lien qui unit pour toujours le département de la Somme et le village de Bellefontaine.

UN MEMORIAL « DE LA SOMME À BELLEFONTAINE » EN BELGIQUE

L'association « De la Somme à Bellefontaine – 22 août 1914 », créée à l'initiative de membres de familles des victimes du 22 août 1914, a souhaité rendre hommage aux jeunes de la Somme qui ont perdu la vie, en ce samedi sanglant, sur le territoire du village. Après quatre années de recherches, ces bénévoles ont réussi à finaliser la liste sur laquelle figurent 189 noms. Un panneau-mémorial a été érigé, avec le soutien de la commune de Tintigny, de plusieurs communes de la Somme², du Ministère des Armées, du Conseil départemental de la Somme, de plusieurs associations départementales et locales d'Anciens Combattants, ainsi que des délégations de la Somme et de Belgique du Souvenir Français. Plusieurs particuliers ne pouvant être présents aujourd'hui nous ont également aidé. Je tiens à exprimer à toutes celles et tous ceux qui nous ont aidé à faire aboutir ce projet ma très profonde gratitude. Avec des remerciements tout particuliers aux membres du Conseil d'administration et à tous les adhérents de l'association dont l'implication et le soutien ont été remarquables.

La présence, aujourd'hui, d'élus et de personnalités françaises et belges, de nombreux porte-drapeaux des deux pays, de la population locale, ainsi que de familles françaises de victimes des combats de Bellefontaine, prouve que notre démarche d'honorer ces jeunes un siècle après leur mort est profondément ancrée dans le présent et dans l'avenir.

Le devoir de mémoire ne doit pas être tourné uniquement vers le passé, mais résolument vers un avenir fraternel à construire et à consolider entre les peuples des différents pays. Selon notre volonté, et en accord avec la municipalité de Tintigny, le panneau-mémorial a été installé au cœur même du village de Bellefontaine. Au plus près des lieux où ont été abrités et soignés par la population civile de nombreux rescapés de ces terribles combats du 22 août dans la plaine du Radan.

Dans une approche intergénérationnelle du devoir de mémoire, ce panneau se veut un hommage à la vie et non à la mort. Comme vous le verrez bientôt, des portraits photographiques de quelques jeunes sont insérés sur le panneau, nous rappelant à quel point la jeunesse était bien présente. Et pour chaque homme cité, le

² Mers-les-Bains, Daours, Voyennes, Grand-Laviers, Morlancourt, Chipilly, Arrest, Candas, Mons-Boubert, Vecquemont, Contoire-Hamel, Crécy-en-Ponthieu, Roye, Bernaville, Yonval.

choix a été fait de faire figurer, en plus du nom, le prénom usuel, son âge et sa commune de résidence. A noter que 51 de ces jeunes hommes vont retrouver leur « vrai » prénom sur le mémorial. Celui avec lequel leurs parents ou leurs copains les appelaient quand ils étaient vivants, et non le premier prénom de l'état-civil. A l'exception des grandes communes, c'est presque toujours le prénom usuel qui est gravé sur le monument aux morts. Il y aura donc une cohérence entre les 130 monuments aux morts de la Somme concernés par ces hommes « Morts pour la France » le 22 août 1914 à Bellefontaine et le panneau-mémorial érigé ici. Mémorial érigé en ce lieu de souvenir, à côté du monument aux morts rendant hommage aux militaires et civils belges tombés à l'occasion des deux derniers conflits mondiaux.

L'installation de ce lieu mémoriel français, à dimension régionale et humaine, dans l'espace public de vie de ce charmant village de Belgique, avec le soutien total de la municipalité hôte, prouve que, même un siècle plus tard, le devoir de mémoire peut être l'affaire de tous, et pas uniquement un sujet qui concerne les anciens combattants ou les historiens. Chacun peut contribuer, à son niveau, à entretenir la mémoire, en rendant hommage à la vie des hommes et des femmes qui ont été les victimes du passé. Honorer leur vie entière, et pas seulement leur mort. Honorer ce qu'ils ont été, ce qu'ils ont fait. Mettre en avant l'humain, pour mieux combattre l'inhumain. Et que ce mémorial et toutes les relations humaines créées aujourd'hui grâce à lui puissent contribuer un peu à la construction d'un avenir meilleur. Un avenir de paix.

